

LES CLANS-UNIS
Lutèce au Crépuscule



Naëlle BURGONDE

Tous droits réservés – Naëlle Burgonde - 2017

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

ISBN : 978-2-9561364-0-8

Prix : Extrait gratuit

A ma sœur, pour son soutien.
Merci pour toutes ces heures de lecture et de débat.

AVERTISSEMENT :

Cette œuvre de fiction célèbre la romance sous toutes ses formes, que ce soit entre personnes du même sexe ou de sexe opposé, voire d'espèce différente. Si la nature de cette histoire est susceptible de vous heurter dans votre sensibilité, vos croyances et autres, ne la lisez pas.

L'auteure publiera ultérieurement d'autres ouvrages qui pourront davantage vous plaire, comme *Les Chroniques de Valarkän*, *l'Alliance du crépuscule*. Merci de votre compréhension. Considérez-vous comme informé et averti.

CHAPITRE I : PYRAMIDE

Avec un profond soupir de soulagement, Thémis regarda partir les derniers visiteurs du salon des Bijoutiers-Joilliers de Lutèce.

— Félicitation, sœur ! La journée semble avoir été un succès, fit une voix masculine dans son dos.

— Sam ! Tu es venu !

— Bien sûr, je n'allais pas rater la première exposition de bijoux de ma sœur.

Thémis sourit à son jumeau. Ses cheveux étaient blancs, comme les siens, et ses yeux bleus, mais d'une nuance différente. Nombreux étaient les gens qui leurs disaient qu'ils se ressemblaient. Pourtant, en dehors de leurs trois minutes de différence, Sam était plus grand et, dans l'ensemble, plus carré qu'elle. Elle l'embrassa pour lui souhaiter la bienvenue.

— Vous avez raison, Monsieur, le stand de Thémis s'est taillé un franc succès ! fit la chargée de communication du salon.

Thémis était artiste-joaillière. Elle travaillait les métaux nobles et les pierres précieuses pour créer des bijoux. Elle vendait ses pièces aux bijoutiers sous la marque « T. Ange ». La chargée de communication du salon, Marisa Hernandez, avait découvert son travail chez l'un des bijoutiers phare du salon. Elle en était tombée amoureuse et avait insisté pour que la jeune femme soit présente sur le salon. Cette première journée avait été consacrée aux professionnels. Celle du lendemain serait ouverte au public.

— Nous pourrions aller manger ensemble, proposa Marisa après que Thémis lui eut présenté son frère. Le restaurant du parc doit encore être ouvert.

— C'est une excellente idée, assura Sam en consultant sa sœur du regard.

Il avait l'estomac dans les talons. Thémis n'était guère surprise par cette affirmation, son frère avait toujours faim, à croire qu'il brûlait deux fois plus d'énergie que la moyenne.

— Je ne peux ignorer les besoins de mon frère, commenta-t-elle avec un sourire moqueur. Son dernier repas est tellement loin qu'il pourrait mourir d'inanition !

— Eh, ne te moque pas ! Tu verras quand tu auras mon âge...

— Je suis l'aînée, rétorqua Thémis. J'ai eu ton âge il y a moins de cinq minutes.

Marisa éclata de rire, amusée par leur chamaillerie.

Le dîner fut agréable. Marisa se montra aussi chaleureuse avec Sam qu'elle l'avait été lors de sa première rencontre avec Thémis. Elle était d'un naturel curieux et s'intéressa avec un délice avéré au métier d'enquêteur indépendant de Sam.

— Que dirais tu de sortir vendredi soir ? lança la chargée de communication à la fin du repas. Nous fêterions la fin du salon et ton succès. Nous pourrions aller à la Pyramide, je n'y suis encore jamais allée.

Thémis tripota son collier en or, tout en réfléchissant à la proposition. Elle n'y avait jamais été non plus. Pour tout dire, elle n'était pas une fêtarde et les boîtes de nuit en général n'étaient pas sa tasse de thé. Pourtant, elle était intriguée. Le bâtiment était une véritable œuvre d'art. L'architecture extérieure seule suffisait à attiser sa curiosité. Elle était curieuse de découvrir l'intérieure. Et puis, Marisa s'était donnée beaucoup de mal pour lui faire intégrer le salon et la mettre à l'aise, elle ne pouvait pas dire non à ses grands yeux noirs plein d'attente.

— D'accord, j'avoue que je suis curieuse de voir à quoi ressemble l'intérieur.

— Comme nous tous, rit Marisa enchantée.

— Je viendrais avec vous, fit Sam à la grande surprise de sa sœur.

Elle pensait que son frère irait retrouver son petit-ami.

Mais, Sam n'était pas tranquille. Des disparitions inquiétantes avaient été signalées à Lutèce ces derniers mois et il venait d'établir un lien potentiel avec les boîtes de nuit.

oooOooo

— Tu savais que la Pyramide ressemblait à ça ? souffla Thémis le vendredi soir à son frère quand le taxi les eut déposés avec Marisa devant la boîte de nuit.

D'un signe de tête, Sam lui indiqua que non. Pourtant son métier l'amena à fréquenter les endroits les plus insolites. La Pyramide était une boîte de nuit souterraine. L'entrée ainsi que les vestiaires se trouvaient sous une coupole de verre en forme de pyramide. Des escalators conduisaient ensuite sous terre, cinq étages plus bas, vers le bar et la piste de danse. Les cinq étages de balcons permettaient aux clients de boire un verre tout en se relaxant sur de confortables canapés et en admirant les danseurs qui se démenaient dans la fosse en contrebas.

L'atmosphère de la boîte hérissa tout de suite Thémis. De son côté, Sam sentit son sens du danger s'éveiller avec une telle force qu'il enlaça les épaules de sa sœur. Il avait la désagréable impression d'être un agneau venant d'atterrir dans la tanière d'une meute de loups.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? murmura Thémis en se serrant contre lui.

Sur les divans et les fauteuils disposés aux balcons, des couples se tenaient ostensiblement enlacés. Parfois, une femme se prêtait même aux attentions de deux hommes. Sur la piste de danse, dans la fosse, c'était pire. Les danseurs se tenaient si serrés qu'en comparaison des sardines en boîte paraissaient garder des distances de convenance. Le tout dans une ambiance visqueuse et moite qui lui flanqua la chair de poule. Thémis ne se voyait pas du tout rester une seconde de plus ici. Elle imaginait que Marisa allait réagir de la même manière et faire demi-tour, ils riraient plus tard de la situation. Mais, un homme se présenta face à son amie pour l'inviter à danser et celle-ci éclata de rire.

— Je crois que je vais vous abandonner, lança leur compagne d'un ton joyeux.

Certes, l'homme était beau. Mais, pas au point d'ignorer l'atmosphère sulfureuse – et dangereuse – de l'endroit. Thémis la retint instinctivement par le bras.

— Attends, Marisa ! s'exclama-t-elle.

— Tu ne devrais pas y aller, l'appuya Sam. Ce n'est pas clair ici. Thémis et moi allons partir. Marisa cilla. Elle regarda son cavalier et ses compagnons tour à tour, l'air tendu.

— Laisse-les, fit l'homme. Viens avec moi.

Elle se relâcha alors et rit à nouveau.

— Allez-y. Moi, je vais m'amuser !

— Marisa ! appela de nouveau Thémis alarmée en se dégageant de l'étreinte de Sam pour faire un pas en avant.

Mais, Marisa ne l'écouta pas. Son cavalier et elle ne tardèrent pas à être avalés par la foule. Soudain, un homme se matérialisa devant elle. Il tendit la main pour l'inviter à le rejoindre.

— Désolé, intervint Sam. Mais, la Dame est avec moi.

Pour faire bonne mesure, il attira fermement sa sœur vers lui pour l'enlacer.

Thémis eut un sourire d'excuse pour adoucir la sécheresse du ton de son frère. Mais, l'homme l'ignora sciemment et tendit à nouveau la main.

— Viens avec moi, femme ! lança-t-il d'un ton arrogant.

La jeune femme ne s'y trompa pas, il s'agissait d'un ordre. Elle sentit son instinct le plus primaire se hérissier, réveillant au passage le don qui l'habitait. La paume de ses mains la picota et la lumière de la petite lampe tamisée à ses côtés vacilla. Elle respira à fond pour se calmer et rétorqua en le singeant :

— Je ne viendrais pas, homme !

Puis, elle poursuivit d'un ton plus pausé, mais néanmoins caustique :

— Vous savez que les techniques de drague ont évolué depuis l'époque des cavernes ? Le Monsieur vous a dit que j'étais accompagnée !

Sam se retint de sourire. S'ils n'étaient pas tombés dans une boîte de nuit infestée de vampires, et, surtout, si l'homme face à eux n'avait pas été l'un d'entre eux, il aurait pu rire de la situation. La tête du vampire, lorsqu'il réalisa que son ordre mental ne fonctionnait pas, valait vraiment le détour.

Une fois de plus, il regretta d'avoir promis à Wolf de ne parler à personne de lui et de son peuple, même pas à sa sœur. Cependant, ce n'était pas le moment de s'abandonner au regret. L'urgence était de quitter les lieux.

— Viens, Thémis, nous partons, lui dit-il en l'incitant à faire demi-tour.

— Avec plaisir ! répondit-elle visiblement soulagée. Je n'aime pas l'ambiance de ce cloaque.

Le contraire eut été étonnant. Puisque Thémis paraissait comme lui insensible à l'influence vampire, elle n'était pas envoûtée par l'atmosphère de séduction et d'érotisme que ces derniers faisaient planer dans l'air et sans laquelle tout humain normalement constitué prendrait la fuite.

Ils récupérèrent leurs manteaux aux vestiaires et sortirent dehors en quête d'un taxi. Mais, ils eurent beau balayer l'avenue devant la Pyramide du regard, de taxi ils ne trouvèrent point. Il ne leur restait que deux solutions : patienter jusqu'à l'arrivée d'un véhicule ou commencer à rentrer à pieds pour rejoindre une artère principale davantage fréquentée par les taxis.

— Que veux-tu faire ? s'enquit Sam.

Thémis pinça les lèvres. Elle n'avait aucune envie de passer plus de temps que nécessaire à proximité de la Pyramide.

— Marchons. Par chance, je ne mets jamais de chaussures qui me blessent les pieds. Surtout, pour aller danser.

Sam haussa un sourcil et glissa un regard à ses pieds tout en commençant à avancer.

— Je suis impressionné de voir que ces ridicules petits escarpins ne t'empêchent pas de marcher.

Un éclat de rire lui répondit.

— Le secret, c'est de ne pas porter de talons plus hauts que ceux auxquels je suis habituée au quotidien.

Ils marchèrent pendant dix minutes avant de décider de prendre un raccourci et de bifurquer dans une petite rue moins bien éclairée. Ils parlaient avec animation de leur travail respectif, une commande d'alliances pour elle et une enquête sur des disparitions pour lui, quand la plaque d'égout devant eux fut soudain projetée au loin, dans un claquement de ferraille assourdissant. Puis, une masse noire surgit de terre et se jeta violemment sur eux.

CHAPITRE II : AGRESSION

Thémis fut douloureusement projetée au sol. Elle avait du mal à réaliser ce qui venait de se passer. Un homme aux yeux étranges les assaillait ? Les tempes bourdonnantes et le cœur battant, elle se redressa à demi à la recherche de son frère et le trouva en train de lutter contre leur agresseur à quelques mètres de là. Il repoussait de son mieux cet homme qui semblait essayer de... le mordre ?!

Le sang de Thémis ne fit qu'un tour dans ses veines. Elle sentit les paumes de ses mains, encore en contact avec le sol, la picoter. Elle se dit qu'une ligne électrique devait passer dans les profondeurs du sol et, pour une fois, elle ne bloqua pas son don. Elle absorba l'énergie électrique. Puis, elle se hâta à la rescousse de son frère.

L'homme avait réussi à le faire tomber et à le coincer. Pour que Sam ne parvienne pas à se débarrasser de son agresseur tout seul, ce dernier devait avoir une force surhumaine. Un camé probablement, tellement défoncé qu'il avait perdu tout contact avec la réalité.

— Lâchez-le ! hurla Thémis en expédiant un solide coup de pied dans les côtes de l'agresseur.

Celui-ci fut projeté à terre, sous l'effet combiné du coup et du choc électrique.

— Sam, tu vas bien ? ajouta-t-elle en jetant un bref coup d'œil à son frère.

Il avait l'air de saigner. Du sang coulait de son cou et maculait sa chemise.

— Fais gaffe ! grogna-t-il pour toute réponse.

Mais, c'était inutile. Elle avait vu l'homme la charger. Malgré tout, elle se laissa surprendre. Grâce à ses parents, elle pratiquait pourtant différents arts martiaux depuis l'enfance, mais la rapidité de l'homme la stupéfia. Il réussit à la saisir à bras le corps.

Le regard de Thémis plongea alors dans deux yeux jaunes luisants, aux pupilles étirées à la verticale. Ce n'était pas sans lui rappeler sa rencontre, quelques années plus tôt, avec un certain animal écailleux habitant les bords du Nil. Un peu plus bas, deux crocs énormes et blancs déformaient sa bouche. Elle nota ces détails le temps d'un battement de cœur, car l'homme ne put se vanter longtemps de la tenir à sa merci. En effet, à peine l'eut-il empoignée qu'une décharge électrique le terrassa. Sa capacité à absorber l'énergie électrique la rendait aussi dangereuse à toucher qu'une ligne haute-tension. Elle pouvait même la projeter si elle le souhaitait. L'homme (mais était-ce bien un homme ?) fut projeté au loin où il resta inconscient.

— Sam ! cria-t-elle en venant s'accroupir vers son frère.

— Ce n'est pas fini ! grommela celui-ci entre ses dents.

Deux silhouettes aux yeux ambrés venaient d'apparaître.

— La situation empire, marmonna-t-il.

Comme pour lui donner raison, il se mit soudain à pleuvoir à verse.

— Super ! railla Sam.

— Tu devrais te sauver tant que tu peux, ajouta-t-il.

— Arrête tes conneries ! s'indigna Thémis. Dois-je te rappeler que de nous deux, je suis la plus apte à nous défendre ?

Pour faire bonne mesure, elle lui jeta une œillade furieuse tout en posant les mains sur le lampadaire tout proche qui se mit aussitôt à clignoter.

— C'est vrai que nous n'avons guère besoin de savoir si nos agresseurs sont sincères ou non, soupira Sam.

oooOooo

L'odeur du sang vint titiller l'odorat de Taïga. Un humain, quelque part dans les environs, saignait. En lui, son Tigre gronda. Les Sanguinaires du Clan des Traîtres n'allaient pas tarder à le repérer et, s'ils n'intervenaient pas, ce serait la curée. Guidé par le parfum, mélange de chocolat et menthe poivrée, Taïga remonta la piste avec l'aisance du prédateur qu'il était. Sa vitesse et son habilité surnaturelles lui permettaient d'emprunter le toit des immeubles comme s'il s'agissait d'une autoroute.

Lorsqu'il arriva au-dessus de son objectif, il réalisa que les Sanguinaires étaient la cause même des saignements humains. Le Sanguinaire était seul – pour le moment – et avait attaqué un couple. Il avait délaissé la femme au profit de l'homme, pensant sûrement qu'elle resterait figée par la terreur. Mais, visiblement, il s'agissait d'un mauvais calcul. Taïga fut tellement stupéfait de voir l'humaine se jeter sur le Sanguinaire pour défendre l'homme qu'il en oublia de réagir. Même le Tigre en lui se figea, littéralement captivé. Mais leur surprise ne connut plus de bornes, lorsqu'ils virent le Sanguinaire être littéralement repoussé et assommé quand il posa les mains sur la femme. Celle-ci semblait doter d'un pouvoir paranormal des plus puissants et dangereux. Mais, pouvoirs paranormaux ou pas, elle restait humaine et aurait fort à faire face aux deux Sanguinaires qui se présentaient s'il n'intervenait pas. Se forçant à se secouer Taïga sauta du toit.

oooOooo

Thémis fit un bond en arrière lorsqu'un homme tomba soudain du ciel pour atterrir entre elle et les deux monstres.

— Qu'est-ce que c'est que ça encore ? marmonna-t-elle tout en commençant à opérer un repli stratégique vers son frère.

L'homme tira deux sabres des fourreaux accrochés à son dos et lança d'un ton bourru, sans même daigner tourner la tête :

— Barrez-vous !

Thémis l'ignora pour se concentrer sur son frère.

— Comment tu te sens, Sam ? Tu vas pouvoir tenir debout ?

— Je vais essayer. Mais, je suis soulagé de savoir qu'un Chevalier est ici. Cela devrait nous laisser le temps de fuir.

— Tu as l'air d'en savoir des choses commenta Thémis en observant les tentatives de son frère pour se relever.

Elle ne pouvait l'aider. Elle était encore chargée à bloc d'énergie électrique et risquait d'électrocuter le premier individu qu'elle toucherait.

Sam avait réussi à s'asseoir, quand le « Chevalier », comme l'appelait son frère, qui était engagé dans un furieux combat, fit entendre à nouveau le son de sa voix. Elle était rauque et âpre :

— Mais vous allez dégager, oui ?!

— Oh, ça va, vous ! On fait ce qu'on peut ! rétorqua vertement la jeune femme en se retournant pour foudroyer l'homme du regard.

Pour découvrir que lui aussi arborait une paire de yeux luisants, mais à tendance vert ambré, et des crocs. Elle n'eut pas le temps de s'en étonner, ni même de pousser un cri, Sam attirait déjà son attention ailleurs.

— De toute façon, ça va être difficile avec ce qui bloque la sortie de la ruelle.

Deux nouveaux monstres s'approchaient de ce côté-là. Ils se retrouvaient ainsi piégés, pris en tenaille.

— Je vais nous dégager le chemin, fit Thémis s'interposant entre son frère et le danger potentiel.

Elle concentra toute l'énergie qu'elle sentait vibrer dans son corps sur sa main et la leva, tenant la paume face à ses ennemis. Un éclair lumineux zébra l'espace et atterrit... entre les deux créatures.

— Zut ! ragea Thémis.

Mais la puissance de l'impact réussit quand même à projeter les deux cibles à terre.

— Si c'est comme ça que tu comptes me protéger, va falloir apprendre à viser ! remarqua Sam sarcastique.

— La ferme ! se hérissa sa sœur.

Comme en réponse à sa colère, son corps entier parut s'entourer d'un halo crépitant d'énergie pendant que les lumières de tout le quartier vacillaient. Un câble à haute tension devait passer dans le sous-sol non loin d'elle. Cette fois quand Thémis visa, elle atteint sa cible en pleine poitrine. Le choc envoya le monstre à l'autre bout de la ruelle. L'autre pensait profiter de l'occasion pour sauter sur Thémis, mais un sabre le cueillit en plein bond et le décapita.

La jeune femme resta stupéfaite par la vitesse d'action de son sauveur.

— Je vous avais dit de partir ! s'énerva Taïga tout en sachant que c'était ridicule, mais incapable de s'en empêcher.

— Mais, bien sûr, ironisa Thémis. J'aurai dû mettre Sam sur mon dos, pendant que je terrassais ces monstres de foire d'un claquement de doigt ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé ?

Taïga grogna. Un grognement sauvage qui découvrit ses crocs. Aussitôt la jeune femme fût sur ses gardes. Faisant un pas en arrière, elle leva la main devant elle.

— D'ailleurs, qu'est-ce qui me prouve que vous n'allez pas nous agresser ? Vous avez la même tête qu'eux ! Qu'est-ce que vous êtes ?

— Ce sont des vampires, Thémis, lui répondit son frère. Enfin, c'est le nom que nous, les humains, nous leur donnons ; eux, se donnent plutôt le nom d'hybrides. Pour faire bref, ceux qui nous ont agressés sont des Sanguinaires du Clan des Traîtres. Ils ont rejeté les règles de conduite des Clans-Unis. Ils agressent, esclavagisent et tuent les humains par poignée pour se nourrir.

— Quelle horreur !

— Par contre, le vampire qui vient de nous sauver appartient aux Clans-Unis et, si je ne me trompe pas, il est un Chevalier de l'Ordre des Crocs. Sa mission est d'éliminer les Sanguinaires du Clan des Traîtres.

— Tu es bien informé pour un humain, cracha le vampire l'air furieux.

— Trop bien, ajouta-t-il en tendant la main vers Thémis.

— Ne la touchez pas ! avertit Sam. Thémis est encore chargée d'énergie. Si vous posez la main sur elle, vous allez être comme assommé par la foudre. En plus, vous n'avez pas besoin d'effacer nos souvenirs. Je connais votre monde et Thémis gardera le secret. De toute façon, vous n'avez pas le choix, regardez sa poitrine la pluie a dû effacer le fond de teint.

— Sam ! protesta Thémis.

Mais, avant même qu'elle puisse se dissimuler derrière ses bras, le vampire avait regardé et vu la tâche de naissance qui ornait le haut de son sein droit, deux petits traits horizontaux, encadrés, au-dessus et au-dessous de l'espace marquant l'intervalle, par un autre trait horizontal. Le vampire fit un pas en arrière en murmurant quelque chose comme « Epouse Destinée » et se tourna vers Sam.

La jeune femme réalisa alors deux choses : le visage du vampire semblait à nouveau parfaitement humain et la blessure de son frère – qui saignait encore – était la marque d'une morsure. Sam peinait à arrêter l'hémorragie.

— Comment sais-tu tout ça ? Et pourquoi ta compagne ignore tout ?

Le ton du vampire était toujours aussi rude. Sam sourit.

— Ma compagne est ma sœur. Et, si je sais tout ça...

La vérité, c'était qu'il portait la même marque que sa sœur sur la fesse gauche. Ce qui était assez inédit pour le peuple vampire, car la marque permettait à ces derniers d'identifier les femmes humaines génétiquement compatibles et capables de leur donner un enfant ! Cela faisait donc de lui le premier compagnon mâle d'un vampire mâle (les femelles vampires n'existaient pas). Mais, il ne comptait pas déballer sa vie à un inconnu, alors même qu'il n'avait pu avouer la vérité à sa sœur. Il choisit de dire une demi-vérité.

— Je suis l'amphitryon de l'un des vôtres. Il vit dans l'un des AsylaeDomus du quartier au nord de la ville. Son nom est Black...

— Je ne le connais pas, le coupa le guerrier d'un ton impatient. Je ne fréquente pas les AsylaeDomus. Tu pourrais aussi bien mentir.

Sam le traita mentalement de connard et soupira.

— Approche, fit-il en faisant signe à sa sœur de s'écarter et en déboutonnant sa chemise.

Le vampire obéit et fixa intensément le tatouage qui s'étalait sur sa poitrine. Les vampires naissaient avec des marques de naissances, des *rîmm* inscrits dans leur derme, tatouages naturels d'une teinte marron-noir qui prenaient la forme d'une succession de traits verticales et horizontales pas plus gros qu'un grain de riz. Ces *rîmm* ne signifiaient rien pour les humains, mais les vampires les lisaient aussi aisément que des codes-barres que seuls leurs cerveaux étaient aptes à déchiffrer instantanément. Ces marques retraçaient la généalogie de son porteur. Leurs emplacements variaient d'un individu à l'autre. Wolf avait lui-même souhaité que Sam se fasse tatouer une partie de ses marques de naissance. Il voulait que Sam, en cas de problème avec un autre vampire des Clans-Unis, puisse prouver qu'il était sous sa protection.

— Tu dis vrai, reconnut le vampire. Je me nomme Taïga. Je suis de la lignée de l'Ancien Tigrâ et je suis effectivement un chevalier de l'Ordre des Crocs. Tu as besoin de sang. Tu veux que je t'escorte avec ta sœur vers le vampire que tu connais ?

Sam sentit un frisson le traverser. Wolf et lui n'avaient pas encore complètement scellé le rituel des « Epouses Destinées ». Wolf buvait son sang, mais Sam n'avait jamais consommé le sien. Les conséquences, un attachement tel que l'autre vivait pour toujours dans un coin de votre tête, lui faisaient trop peur.

— Non, l'hôpital, ce sera très bien, répondit-t-il. Je ne veux pas l'inquiéter inutilement et Thémis n'est pas prête. Elle ne connaissait pas l'existence de votre monde il y a encore dix minutes.

Pendant que les deux hommes s'expliquaient, et après s'être assurée que Sam maintenait le point de compression sur sa blessure, Thémis s'éloigna, en bougonnant, récupérer son châle abandonné par terre et se décharger de l'excès d'énergie qu'elle avait emmagasiné. Afin de limiter les risques d'accident à d'éventuels passants innocents, elle prit le soin de plonger ses mains dans le sol en terre d'un parterre de fleurs. Là, accroupie au milieu de la rue, la jeune femme prit le temps d'examiner le « vampire » qui était venu les aider.

Il était immense, dépassant allègrement le mètre quatre-vingt-quinze, et large d'épaules. Ses cheveux noirs et épais se dressaient en bataille sur sa tête. Étonnamment, trois petites tresses toutes fines s'échappaient de sa nuque pour cascader jusqu'à ses épaules. Ses yeux verts et or, d'une nuance presque féline, brillaient d'un éclat farouche. Il portait un jean noir et un long manteau de cuir. Il se dégageait de sa personne une tension, une aura sauvage des plus dangereuses.

Se sentant observé, ce dernier se retourna pour la dévisager.

— Qu'est-ce que vous foutez ? fit-il d'un ton rude qui donna aussitôt envie à Thémis de lui tirer la langue.

Les gens autoritaires lui avaient toujours inspiré un comportement puéril. Mais, les années aidant, elle avait appris à se maîtriser. Ainsi, elle répondit calmement en se redressant.

— Je fais en sorte de me rendre inoffensive. Maintenant, si vous le permettez, je vais appeler un taxi et conduire Sam à l'hôpital.

Taïga la vit fouiller dans le bout de fanfreluches qui lui servait de manteau à la recherche de son portable. Si elle croyait se débarrasser de lui comme ça, elle rêvait ! Il n'était peut-être pas le plus attaché aux règles des Clans-Unis, mais de là à laisser une Epouse Destinée errer seule dans les rues après une agression, il y avait des limites ! Ces femmes étaient précieuses pour les Clans, tout hybride qui se respectait leur devait aide et protection. Par chance, sa voiture n'était pas garée trop loin.

— Inutile d'appeler un taxi, fit-il en rejoignant la jeune femme en deux enjambées pour s'emparer du portable sur lequel elle composait déjà un numéro. Je vous emmène.

FIN DE L'EXTRAIT

J'EN VEUX ENCORE !

*Vous avez apprécié cet extrait et souhaitez en lire davantage ?
N'hésitez pas à demander à l'auteure de vous informer quand l'ebook complet sera
disponible à la vente.*

*Pour cela, allez à la page CONTACT du site Internet
<https://naelleburgonde.wixsite.com/ecrivain> et envoyer un message avec en sujet : ALERTE
SORTIE LES CLANS-UNIS.*

*Cela ne vous engagera pas à acquérir l'ouvrage, mais permettra à l'auteure de vous
informer que son livre est désormais disponible à la vente et sur quelles plateformes.*